

# Lettres secrètes du frère Marie-Victorin

Deux recueils de lettres inédites lèvent le voile sur la vie secrète du frère Marie-Victorin. Outre ses œuvres scientifiques bien connues comme la *Flore laurentienne* ou le *Jardin botanique de Montréal*, l'éminent botaniste du 20<sup>e</sup> siècle est secrètement intrigué par une tout autre fleur : la fleur charnelle.

PAR FANNY ROHRBACHER

● ● Croyant, mais passionné de sciences, le frère Marie-Victorin échange en cachette de l'Église ce qu'il appelle des « lettres biologiques » avec Marcelle Gauvreau, sa collaboratrice scientifique et la bibliothécaire de l'Institut botanique de Montréal. Durant plus de 10 ans, le frère Marie-Victorin mène ainsi une double vie vouée à l'exploration de la sexualité, ce que son engagement envers les Frères des Écoles chrétiennes lui interdit. Situés à la frontière entre la correspondance érotique et les échanges scientifiques, leurs écrits dévoilent leurs rapports.

Cet échange foisonnant de détails est désormais accessible grâce à l'historien des sciences Yves Gingras, de l'Université du Québec à Montréal (UQAM), qui a réuni ces lettres dans deux ouvrages. *Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine* du frère Marie-Victorin a été publié en 2018, alors que *Lettres au frère Marie-Victorin. Correspondance sur la sexualité humaine* de Marcelle Gauvreau est paru à l'automne 2019.

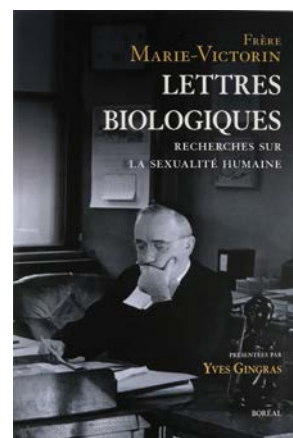
Empreinte du talent littéraire et de la rigueur scientifique des auteurs, la correspondance est truffée d'observations sur la sexualité humaine et sur la manière dont on la vit à l'époque. Pauvreté de l'éducation sexuelle, problèmes liés aux interdits sexuels chez les religieux, appareils génitaux masculin et féminin, règles et orgasmes : tout y est ! La confiance qui se développe entre le frère et sa collaboratrice ainsi que leur discrétion absolue permettent à Marie-Victorin non seulement d'accéder au point de vue féminin sur la sexualité, mais aussi d'anticiper la révolution sexuelle qui se

prépare. Il était, certes, à l'avant-garde de son temps, mais aussi en porte-à-faux avec les dogmes de l'Église et du Québec puritain de son époque qui le soumettent au vœu de chasteté. Il ouvre donc une porte sur un univers qui lui est interdit.

## Le grand dévoilement

L'importance historique de la correspondance, selon Yves Gingras, va au-delà des révélations à saveur croustillante que le thème suggère. « C'est une contribution fondamentale à l'histoire de la sexualité au Québec », affirme-t-il.

Le neveu de Marcelle Gauvreau, André Gauvreau, avait hérité des lettres de sa tante. En 1990, il a déposé la prose épistolaire au Service des archives de l'UQAM. En 2014, une fois les 70 ans des droits d'auteur de Marie-Victorin révolus, l'UQAM a ouvert ses lettres à la consultation. Le chercheur a alors pu les publier puisque les lettres ont basculé dans le domaine public. Yves



Gingras espérait y avoir accès en premier. Il argumente : « Je travaille sur Marie-Victorin depuis 30 ans. Je voulais faire quelque chose de cohérent, je voulais publier les lettres de façon scientifique, en faire une édition savante. » L'historien craignait que les propos de Marie-Victorin soient déformés et qu'ils tombent dans la vulgarité et la mauvaise interprétation.

En revanche, Marcelle Gauvreau étant décédée en 1968, ses lettres ne pouvaient pas être publiées avant 2038 sans autorisation des ayants droit, ses héritiers. Yves Gingras leur a demandé de publier la correspondance de Marie-Victorin accompagnée des lettres de Marcelle Gauvreau. « Ils ont refusé parce qu'ils pensaient que ça pouvait faire du tort à son image. J'ai argumenté que ce serait le contraire, que cela ferait découvrir Marcelle Gauvreau, mais je ne les ai pas convaincus », se désole Yves Gingras. Il a tout de même publié les *Lettres biologiques* de Marie-Victorin. En réponse à l'accueil chaleureux qu'ont reçu ces lettres, la succession a finalement accepté et permis le grand dévoilement des lettres de Marcelle Gauvreau l'automne dernier.

### Entre science et religion

Marcelle Gauvreau est une des premières femmes scientifiques du Québec. En 1932, elle obtient une maîtrise à l'Institut botanique sous la direction du frère Marie-Victorin.

« Cela fait beaucoup l'affaire du père de Marcelle Gauvreau parce qu'elle n'est pas mariée », raconte Yves Gingras. Le père

écrit d'ailleurs à Marie-Victorin : « Je vous la confie, occupez-vous-en ! » L'historien rappelle que, à l'époque, « si vous êtes célibataire, vous êtes un peu un poids pour la famille, et en toute probabilité, vous allez devenir sœur ».

Or, entre science et religion, le cœur de Marcelle Gauvreau balance. Elle veut devenir religieuse, non par célibat, mais par vocation. Dans cette société de l'entre-deux-guerres, la chasteté est un vœu auquel aspirent près de 25 000 Québécois. Cette grande valeur, à l'époque, exprime la poursuite d'un idéal évangélique à l'image du Christ : une vie religieuse, un engagement.

Cependant, la jeune Marcelle Gauvreau est affaiblie. Victime de la poliomyélite à l'âge de 10 ans, elle est aussi frappée par la tu-

berculose à peine ses études terminées. Quatre années de convalescence et des séquelles graves l'obligent à abandonner ses aspirations spirituelles. « On oublie souvent que pour devenir une religieuse, il fallait de l'énergie, de la santé. Une religieuse, ça ne faisait pas juste prier, ça travaillait fort », commente l'historien. Même si Marcelle Gauvreau s'est entourée de religieux, sa vocation manquée l'aura profondément marquée.

En 1933, à l'occasion d'un voyage du frère Marie-Victorin en Europe, Marcelle Gauvreau commence une correspondance avec lui où elle confie sa vocation manquée. Pourquoi se livrer à lui à travers des lettres, alors qu'ils travaillent ensemble au Jardin botanique ? Selon Yves Gingras, « il était pour eux plus facile d'échanger sur leurs sentiments à distance que dans



Le frère Marie-Victorin à cheval lors d'une excursion à Cuba en 1939.

PHOTO : © ARCHIVES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

l'interaction face à face, comme pour la plupart des gens d'ailleurs ». Marie-Victorin la rassure : il a un plan pour elle. Yves Gingras précise : « Marie Victorin l'a doublement sauvée. Il l'a sauvée de l'ignorance sexuelle et il lui a donné une carrière extraordinaire. »

### Union mystique ou domination ?

Vierge et ignorante de son propre corps, Marcelle Gauvreau apprend à se découvrir au fur et à mesure que Marie-Victorin lui demande de réaliser des expériences auto-érotiques et de lui en fournir la description détaillée. Pourquoi ? À l'époque, « les gens sont ignorants sur le plan sexuel. Marie-Victorin dit : "Je prends des libertés que mes supérieurs n'accepteraient peut-être pas." Il veut éduquer les jeunes », explique l'historien.

Union mystique ou domination ? Yves Gingras refuse de parler de domination. Il dénonce d'ailleurs la chroniqueuse Odile Tremblay du journal *Le Devoir*. Elle écrit le 14 septembre 2019 : « [Marcelle Gauvreau] franchissait seulement les barrières que son supérieur voulait lever. Soumise, malgré sa hardiesse à explorer la sexualité dans cette correspondance secrète, au grand homme adoré. [...] Intelligente, riieuse, curieuse de tout, passionnée, elle ne contrôlait pourtant pas sa vie. » Malgré ce rapport de « soumission », qui ne serait pas accepté aujourd'hui, selon Yves Gingras, « parler de domination serait faire preuve d'un féminisme anachronique absolument insupportable, d'une ignorance qui rend impossible de comprendre ce qu'est le

monde des années 1930 ». D'après l'historien, Marie-Victorin est bienveillant et Marcelle Gauvreau est libre. Selon lui, il faut d'abord se demander quelles sont les conditions de la domination et de l'existence d'une femme dans les années 1930. La correspondance de Marcelle Gauvreau éclaire là-dessus, non seulement sur le plan sexuel, mais également sur l'accès à des carrières.

Pour Yves Gingras, « au lieu de dominer Marcelle Gauvreau, Marie-Victorin l'aide à se développer, comme on offre un tuteur à une plante. C'est aussi son conseiller spirituel », illustre-t-il. Au fur et à mesure des échanges épistolaires, les sentiments s'expriment toutefois de plus en plus, leur amour est explicite. Même s'ils ont choisi de laisser leur relation à l'abri de la consommation charnelle, leur correspondance témoigne de leur amour platonique. Marie-Victorin en parle d'ailleurs comme d'un « mariage de nature spirituelle », d'une « union mystique ».

### Un amour difficile à cacher

« C'est beau de vouloir être spirituel, mais dans une relation amoureuse, plus on se parle, plus on se découvre et plus on s'aime ! » analyse Yves Gingras. De plus en plus évidentes, l'admiration et l'affection de Marcelle Gauvreau envers celui qu'elle appelle « Papa » ne passent pas inaperçues. Les rumeurs se rendent même au Collège Jésus-Marie de Sillery, aux oreilles de la sœur de Marie-Victorin, mère Marie-des-Anges, qui demande à Marcelle Gauvreau de s'éloigner de lui.

Marcelle Gauvreau se confie à son propre père qui la rassure : « Ne te scandalise pas de cet amour qui, à tous points de vue, ne peut qu'être platonique. Inspire-t'en plutôt pour contenir le tien dans les bornes qu'il n'a jamais dépassées, mais assez largement ouvertes pour y épanouir ton âme et ton cœur de femme hypertrophiés de science et d'idéal. »

De son côté, Marie-Victorin témoigne une confiance absolue en sa collaboratrice. « C'est un risque infini pour Marie-Victorin, pas pour Marcelle Gauvreau. Si elle disait que Marie-Victorin lui écrit des lettres sur la sexualité, ce serait comme une bombe atomique pour lui ! On l'enverrait en exil en Sibérie, en Chine ou à Haïti pour faire de l'évangélisation ! » expose l'historien.

Malgré ses sentiments et un amour difficile à cacher, Marcelle Gauvreau n'exprimera jamais de jalousie ni de déception envers le frère lorsqu'il lui relate ses expériences biologiques avec d'autres femmes.

### Dans les bordels de Cuba

« Rien de ce qui est humain n'est interdit à la curiosité scientifique », écrit Marie-Victorin alors qu'il est en expédition à Cuba. Entre 1930 et 1940, le botaniste y réalise sept voyages pour étudier la botanique tropicale cubaine. Il ne perd pas de vue son autre terrain de recherche : c'est muni d'une loupe que le frère examine Lydia, une prostituée, couchée nue sur un lit. Par ses caresses, il lui provoque des orgasmes. Il lui rendra de nombreuses visites et deviendra son ami et confident.

**Marcelle Gauvreau, de son côté, mène une vaste enquête auprès de ses amies qui se confient à elle.**



PHOTO : © JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL (ARCHIVES)

Pour Yves Gingras, sa plus grande surprise lorsqu'il a lu les lettres pour la première fois a été « le risque qu'a pris Marie-Victorin en allant dans les bordels de Cuba, au nom de la science ».

En guise d'introduction au récit de sa première visite chez Lydia, Marie-Victorin écrit à sa correspondante : « C'est un grand spectacle de la nature que ce corps de femme enlevé dans l'extase de l'orgasme. Les enchaînements organiques qui aboutissent à ce phénomène sont inouïs. Toute la vie est rassemblée en un point; une multitude de muscles et de nerfs normalement inertes sont secoués comme si chacun devait apporter sa contribution au grand œuvre. »

D'autres prostituées lui servent de cobayes. Nues et étendues sur leurs lits, les jeunes femmes offrent leurs corps à la science moyennant une récompense en argent. Le chercheur en soutane touche, scrute et hume les parties intimes qui s'offrent à lui pour en faire part à Marcelle Gauvreau. Marie-Victorin affirme mal-

gré tout demeurer chaste au cours de ces séances d'observations et de manipulations. « Jamais je n'oublierai ces heures étranges de ma vie où je pus étudier la Femme sans l'avilir, et sans m'avilir moi-même, étudier en dehors de tout souci et de toute convention. »

### **Confidences et enquêtes discrètes**

Marcelle Gauvreau, de son côté, mène une vaste enquête auprès de ses amies qui se confient à elle. Pour Marie-Victorin, Marcelle Gauvreau est « son éducatrice dans le domaine de la Femme! ». Les comptes rendus de sa confidente lui livrent des résultats de ses observations.

Yves Gingras confie que « les lettres de Marcelle Gauvreau sont particulièrement intéressantes pour les femmes, qui vont découvrir le niveau d'ignorance à l'époque. Par exemple, elle décrit comment son amie s'est mariée sans avoir aucune idée de ce qu'elle allait faire la première nuit, puis comment elle découvre que le vagin est miraculeusement adapté au pénis ».

Marcelle Gauvreau se désole notamment de l'ignorance des jeunes filles concernant les menstruations. Elle déplore que « l'éducation soit si mal faite, au couvent comme dans les familles » et trouve « impardonnable que des parents et des éducatrices laissent les jeunes filles vivre cet événement sans préparation adéquate, car la vue du sang est toujours effroyable pour des enfants et la plupart croient à une maladie honteuse ». Elle décrit de nombreux cas de jeunes filles paniquées lors de leurs premières menstruations, surtout dans les couvents.

### **Sous les jets d'eau bénite**

Les lettres braquent donc des projecteurs sur le Québec puritain de l'époque. « Le 19<sup>e</sup> siècle a perduré longtemps sous les jets d'eau bénite », écrit Odile Tremblay dans *Le Devoir*.

Marie-Victorin est un progressiste, et ses écrits offrent des témoignages notamment sur la mixité à l'école, l'ouverture à la contraception et sa vision des femmes en avance sur son temps. Il mentionne

également à de nombreuses reprises les difficultés inhérentes au célibat de la vie religieuse. Il écrit d'ailleurs : « Que de drames dans les collèges, les noviciats sur-tout! La façon dont l'éducation sexuelle est faite prédispose peu le novice à aller communier quand il vient d'avoir une émission spermatique en se lavant. Et cependant, quoi de plus naturel! [...] C'est le grand handicap des couvents et monastères entièrement cloîtrés. Il s'y développe des maladies mentales, des déséquilibres qui n'ont pas d'autres causes. »

Le frère et sa confidente souhaitent que les jeunes gens sachent comment leur corps est fait. Ils visent tous les deux un idéal de connaissance et de vérité. « Les jeunes garçons doivent savoir que s'ils se masturbent, ils n'auront pas de boutons et ils ne deviendront pas fous, mais qu'il y aura par contre émission naturelle de sperme. Marie-Victorin a une vision très biologique, il dit qu'on est fait d'hormones », relate Yves Gingras. Lorsque le botaniste considère le désir sexuel chez la femme, c'est aussi la biologie qui l'intéresse. « Le diable n'a rien à voir là-dedans! » dénonce-t-il.

### Devenir une femme

Dimanche 18 janvier 1942. « Date mémorable. Ce jour-là, sans penser à mal et dans aucun péché, votre petite fille est devenue une femme, menue il est vrai, mais une femme quand même! Cher père, je ne pourrai jamais vous remercier assez

d'avoir opéré cette métamorphose. [...] J'ai trouvé quand même dans la connaissance directe de la chair masculine un intérêt inexprimable qui a sans doute mieux balancé mon intelligence avide et mon petit corps sensible », écrit Marcelle Gauvreau. Marie-Victorin lui répond mystérieusement : « C'était le dernier voile, ou plutôt l'avant-dernier voile. » Que peut être cet événement? Pour Yves Gingras, « c'est ambigu. On ne sait pas ce qui s'est passé, mais il s'est passé quelque chose. Le mystère va durer pour toujours ». L'historien suppose que le dernier voile pourrait correspondre à l'hymen.

Il suppose que « ce dimanche-là auquel elle fait référence, le *deal* est le suivant : il va lui montrer comment fonctionne une érection. Marcelle Gauvreau ne sait pas ce qu'est un pénis. Livrée à la mythologie des jeunes ignorants, elle n'en connaît pas la longueur, et peut même se demander si le sperme s'en va trois pieds dans les airs! ». L'historien donne son interprétation : « Marie-Victorin produit du sperme devant elle. Probablement qu'ils ont été très, très émus et ils se prennent sûrement dans les bras l'un l'autre. »

Cette lettre où Marcelle Gauvreau décrit sa métamorphose est la dernière à laquelle nous ayons accès. Bien que les échanges se soient poursuivis jusqu'au décès du frère et que la totalité des lettres de Marie-Victorin aient été publiées, celles

de Marcelle Gauvreau demeurent introuvables. Disparues? Détruites? Yves Gingras n'a pas la réponse.

« Je resterai avec vous, près de vous, toute à vous, toujours, toujours, jusqu'à la mort! » lui écrit Marcelle Gauvreau de tout son cœur. Marie-Victorin s'éteint en 1944. Elle sombre dans une dépression pendant de nombreuses années. Yves Gingras raconte : « À cause du souvenir de Marie-Victorin, continuer la botanique lui est difficile. Elle va se recycler et s'investir en astronomie. Elle deviendra présidente de la Société d'astronomie du Canada. » Marcelle Gauvreau suit son amant spirituel – avec leurs secrets – dans la tombe en 1968.

Sur le plan historique, les échanges entre le frère Marie-Victorin et Marcelle Gauvreau constituent une correspondance unique. Elle rend compte, avec une grande justesse, d'un amour impossible entre un homme religieux et une femme de science. Bien qu'incomplètes, les lettres de Marcelle Gauvreau ajoutent au « regard masculin et religieux de Marie-Victorin » un « côté féminin et laïque de la sexualité ». ■

*Fanny Rohrbacher est journaliste scientifique. Elle possède une double maîtrise en sciences biologiques, dont une réalisée à l'Institut de recherche en biologie végétale, au Jardin botanique de Montréal. Elle est la lauréate de l'édition 2019 de la bourse Fernand-Seguin.*